

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

AUGUSTA

FABRE D'EGLANTINE, JEAN-FRAN-
ÇOIS-NAZAIRE FABRE DIT

Tragédie — 1787

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE PREMIER	5
ACTE II	22
ACTE III	37
ACTE IV	50
ACTE V	63

ACTE PREMIER

SCÈNE PREMIÈRE

(Elle fléchit le genou devant la statue de cette déesse.)

AUGUSTA *(seule)*

Hé ! Que me sert ! Grands Dieux ! De fuir le sanctuaire.
Le remords suit partout, et rien ne le fait taire.
Tu lis dans mes pensées, immortelle Vesta ;
Daigne voir sans courroux la tremblante Augusta
Arroser de ses pleurs les pieds de ton image :
Je confesse à tes yeux ma honte et ton outrage.
D'une main sacrilège, en ce lieu révééré,
J'ose à tes autels nourrir le feu sacré.
Tant d'audace, il est vrai, surpasse ta clémence.
Ma tête s'humilie, achève ta vengeance.
Épargne un étranger, objet de ma douleur.
Le crime n'a jamais souillé son jeune coeur.
Si l'équité des Dieux punit qui les outrage,
Protéger l'innocence est leur puissant saint ouvrage.

5

10

SCÈNE II

Augusta, Fulvie.

AUGUSTA (*apercevant Fulvie qui est arrivée jusqu'à elle*)

Ne quitte point l'autel, laisse couler mes pleurs, 15
Laisse-moi ; que veux-tu ?

FULVIE

Partager vos douleurs.
Accueillez le secours qu'appelle votre plainte,
Je viens vous apporter la pais et non la crainte ;
Parlez, reconnaissez la voix de la pitié. 20
La confiance est juste envers tant d'amitié.

AUGUSTA

Ah !

FULVIE

Mérité-je, hélas !...

AUGUSTA

Que dis-tu, ma Fulvie ?
Ah ! Pour me consoler des peines de la vie. 25
L'amitié dans ton sein répandit sa douceur.
Compagne d'Augusta, bientôt tu fus sa soeur.
Soyez bénis, grands dieux ! Que me laissez en elle
Pour essayer mes pleurs une main fraternelle !
Je me jette en tes bras et mon dernier regret 30
Est de n'oser payer tes soins de mon secret.

FULVIE

Que sont-ils devenus ? Ces jours, où la prêtresse
De tant de confiance honorait ma tendresse !
Parlez, que craignez-vous ? Pour la seconde fois,
Domitius, peut-être, au mépris de nos lois, 35
D'un amour indiscret vous apporte l'hommage ?
Craignez-vous son dépit, ou son nouvel outrage ?
Téméraire Consul, amant audacieux,
A-t-il encor osé soupirer à vos yeux ?
Il est fier et cruel. 40

AUGUSTA

Si j'ai lieu de m'en plaindre
J'ai rempli mon devoir, et n'ai plus rien à craindre.
L'accueil qu'ont mérité ses coupables désirs,
A sans doute en leur source étouffé ses soupirs.

FULVIE

D'où viendrait votre crainte ?.... Augusta me redoute ! 45
Hé ! Quels sont vos malheurs ?... Ils sont bien grands sans doute.

AUGUSTA

Ah ! Bien grands, en effet !

FULVIE

D'un regard curieux
Je n'ai point observé vos pleurs mystérieux :
Qu'un plus généreux soin, qu'une amitié plus sainte
De temple de Vesta m'ont fait quitter l'enceinte ! 50
Hélas ! J'ai vu la mort dans votre oeil égaré ;

Vos genoux chancelaient près du foyer sacré ;
Les pleurs sur votre bouche ont coupé la prière,
Et délaissant les soins de votre ministère,
Vous avez fui. Soudain, pour vous tendre mes bras,
Plus tremblante que vous, j'ai marché sur vos pas.

55

AUGUSTA

Oui, j'ai trop différé l'aveu de ma souffrance.
Garde-toi d'accuser ma juste défiance ;
Pardonne, si, malgré les noeuds de l'amitié.
J'ai pu de mes douleurs te cacher la moitié :
Comment oser parler ? Cet effrayant mystère
Serait là tout entier à mon heure dernière,
Si du plus tendre noeud partageant le devoir,
Tes secours bienfaisants n'étaient tout mon espoir.
Chacun de mes secrets est un péril terrible ;
Écoute ; mais au moins, si d'une âme sensible
Le ciel trop libéral, comme à moi, t'a fait don,
Donne l'exemple aux Dieux, avars d'un pardon.
Tu connais ce mortel, qui, dans ce péristyle,
Auprès de moi souvent trouve un accès facile ;
Portant dans le regard cette douce fierté,
Qu'imprime la vertu dans sa simplicité,
Ce mortel embelli des grâces, du jeune âge;
Superbe en son maintien, naïf en son langage.
Agathocle, en un mot ?

60

65

70

75

FULVIE

Vous savez notre sort ;
Nous ne pouvons aimer qu'au péril de la mort ;
Un terrible serment à la sainte déesse,
Sans partage asservit le coeur de la prêtresse.
Tout est pur en celui.

80

AUGUSTA

J'entrevois ta frayeur ;
Dissipe tes soupçons ; ose lire en mon coeur :
Il est l'oeuvre des Dieux, leur célèbre justice
Ne peut en exiger un cruel sacrifice.
Agathocle peut-il ?...

85

FULVIE

Vous l'aimez, Augusta ?

AUGUSTA

Oui, je l'aime et le puis sans offense Vesta.
C'est mon fils.

FULVIE

Agathocle !

90

(Elle s'arrête tout à coup avec un sentiment de terreur.)

AUGUSTA

Oui, ma chère Fulvie ;
C'est mon fils. Nom sacré ! Doux charme de la vie !
Ma bouche, qu'enchaînant de trop sévère lois,
Te prononce aujourd'hui pour la première fois.
La terreur m'a saisie à ce nom cher et tendre,
Comme si dans ce lieu quelqu'un pouvait l'entendre.

95

FULVIE *(également effrayée)*

Ah ! Jamais l'amitié n'éprouva mieux un coeur ;
Le mien, comme le vôtre, est frappé de terreur...

Mais ce parvis sacré n'a qu'une seule issue :
Calmez vous ; nul Romain s'offre à notre vue.

100

AUGUSTA

J'eus un père orgueilleux ; ce fier patricien
Estima peu le rang de simple citoyen.
Dès que j'eus vu le jour ; sa superbe faiblesse
Aux autels de Vesta destina ma jeunesse.
Tu vois tous les honneurs dont on flatte nos maux.
Les licteurs prosternés abaissant leurs faisceaux ;
Peuple, guerriers, sénat, consuls, dictateur même ;
Tout nous défère ici la dignité suprême.
La coupable flétri par un arrêt de mort.
À la hache homicide échappe à notre abord.
Jusques à nos parents nos rayons rejaillissent.
Et de notre splendeur leurs coeurs s'enorgueillissent
Vain dédommagement d'un supplice éternel !
Tant de gloire toujours se pleure sur l'autel.
À cet autel fatal je fus donc destinée.
À peine je touchais à ma quinzième année,
Que dans jeune coeur la nature et l'amour
Portèrent, malgré moi, les feux d'un nouveau jour.
Le grec Léonidas était alors dans Rome ;
Un diadème encor n'ornait pas ce grand homme :
Il m'aima, je l'aimai. Ma mère dans ce temps
Voyait avec orgueil s'embellir nos printemps.
Pour une fille aimante, en ses douces caresses.
Que le coeur d'une mère enferme de faiblesse :
Ivre de son amour, fière de ses liens
Aux penchants de sa fille elle soumis les siens ;
Son sein de mes secrets devint dépositaire ;
Léonidas gagna cette facile mère ;
Et grâce à tous nos soins un hymen clandestin

105

110

115

120

125

En l'absence d'un père unit notre destin. 130
 Imprudente : je crus à cette union prospère !
 Le ciel vengea bientôt l'autorité d'un père !
 La guerre, qu'excita Xercès en son courroux,
 Dans Sparte en peu de jours rappela mon époux :
 En vain je fis parler et l'épouse et l'amie, 135
 Le coeur d'un Spartiate est tout plein de sa patrie ;
 Je n'ose l'en blâmer. Il me quitta... grands dieux !
 Il ne me souviens point de de ses tristes adieux,
 Que mon coeur oppressé par un torrent de larmes,
 Ne renouvelle encor ses mortelles alarmes. 140
 Qu'alors comme aujourd'hui j'eus raison de pleurer !
 Qui m'eût dit qu'à jamais j'allais m'en séparer !
 Hélas ! j'appris bientôt que déjà dans la tombe
 Il reposait couvert d'une triple hécatombe,
 Couvert, en digne chef de la fleur des guerriers, 145
 Des larmes de la Grèce et de tous ses lauriers.
 Un même jour enfin me rendit veuve et mère ;
 Des pleurs que je versai sur le trépas du père
 Le fils se vit couvert, en ouvrant l'oeil au jour ;
 Et la nature ainsi désespéra l'amour. 150

FULVIE

De trouble et de pitié vous remplissez mon âme :
 Quel étonnant secret vous m'apprenez, Madame !
 Ô mère malheur ! Étouffez vos accents ;
 Et craignons que frappés de vos gémissements,
 Les murs de ce parvis n'en révèlent la cause, 155
 Que votre âme, Augusta, sur ma foi se repose ;
 Les Dieux vous sont garants de ma fidélité.
 Mais quel sort rigoureux ; en cette extrémité ?...

AUGUSTA

Que faire en mon malheur ? Déplorable victime,
Tout semblait, dès ce jour me reprocher un crime ; 160
Je tremblai, du moment qu'Agathocle fut né,
De nourrir de mon sein ce fils infortuné.
Par les soins de ma mère, appui de ma tendresse,
Ce dépôt précieux fut porté dans le Grèce.
Mon père, toutefois fidèle à ses projets, 165
Et surtout ignorant mes dangereux secrets,
Prétend qu'à son orgueil à la fin je réponde.
Et moi, coupable, et moi, que fatiguait la monde
Heureuse de la fuir, j'errai par désespoir ;
Un sacrilège vœu me parut un devoir ; 170
Au mépris de Vesta, mon âme téméraire
Préféra cet asile à la haine d'un père.
Chez les grecs élevé cependant avec soin,
D'une mère Agathocle éprouva le besoin :
De reconnaître un fils la nature nous presse, 175
Il sut tout. Dans l'Attique porta sa jeunesse.
Là, du sage Socrate élève peu connu,
Ce fils croissait en paix, par mes soins soutenu.
Depuis, sous les efforts d'nue cabale impie,
Socrate a terminé sa mémorable vie : 180
La meilleur des mortels ne fut pas épargné :
De l'opprobre d'Athènes Agathocle indigné,
Contre cette cité coupable et meurtrière
De ses pieds fugitifs secoua la poussière.
Alors, enfin, alors, guidant vers moi ses pas, 185
La nature et son coeur l'ont remis dans mes bras.

FULVIE

Que m'avez-vous appris ?... Ô combien de misères

Prépare à leurs enfants cet orgueil de nos pères !
 Non, ce n'est pas en vain que s'alarme Augusta.
 La fortune de Rome est liée à Vesta :
 L'amour entraîne ici la honte et le supplice.

190

AUGUSTA

La mort n'est rien, Fulvie, il est un sacrifice,
 Il est un déplaisir plus cruel mille fois.
 Effrayé du malheur que me gardent nos lois,
 Mon fils désespéré, s'abandonne à sa crainte.
 De Rome, en frémissant, il habite l'enceinte.
 Il n'ose me parler ; il tremble de me voir.
 De l'amour maternel ce précieux devoir.
 Ce charme consolant, cette ardeur empressée,
 De porter vers un fils ses yeux et sa pensée,
 De le chercher toujours d'éprouver joie, ennui,
 Plaisir, crainte, soupçons, et sans cesse pour lui,
 Enfin, tout ce qu'on sent, quand on a ma tendresse ;
 Tout alarme mon fils, tout le trouble et l'opprime,
 Il veut fuir, me quitter, s'arracher de mes bras,
 Porter son désespoir dans de lointains climats,
 Et par de longs tourments d'une éternelle absence,
 Me sauver du péril qu'entraîne sa présence :
 Voilà de tant de pleurs le trop juste sujet.

195

200

205

FULVIE

Eh quoi ! Ne pouvez-vous ?...

210

AUGUSTA

Dans l'ombre du secret,
 La coeur du criminel se cache et se replie.
 Mais un sentiment pur, mais mon amour, Fulvie ?

La cri de la nature est en vain combattu,
Il s'échappa sans crainte, il tient à la vertu. 215
Les miens sont chez les morts : plus d'hospice Fulvie,
Où ce fils malheureux puisse charmer sa vie...
Mais il est étrange ; au soin de ces remparts,
Et déjà de l'envie attirant les regards,
Ses discours, fruit heureux des leçons de Socrate, 220
Ont exilé des bruits dans cette ville ingrate...
Qui sait même si l'oeil de quelque délateur
N'a pas déjà percé dans le fond de mon coeur,
Si les secours furtifs, dont ma main l'environne,
Ne sont secrètement épiés de personne, 225
Je tremble pour lui-même.

SCÈNE III

Les précédents, Agathocle.

AUGUSTA

Ô mon fils ! Est-ce toi ?
Eh bien ! C'en est donc fait ?...

AGATHOCLE

Tout est fini pour moi ;
L'infortune poursuit ma jeunesse flétrie. 230
J'ai tout perdu : parents, amis, maître patrie ;
Il me reste une mère, unique et cher trésor,
Et le destin cruel me la ravit encore.
Ah ! Que n'est ce moi seul que le péril menace !
Grand Dieu ! De ce bienfait que je te rendrais grâce ! 235
Sous les yeux d'une mère et pressé dans mes bras.
Avec un front serein j'attendrais le trépas.

Mais non, non, le danger de cette mère tendre,
 Quand l'invoque la mort, me défend de l'attendre ;
 Il faut tout immoler au salut de ses jours. 240
 Dieu juste ! Au prix des miens prolongez-en le cours !
 Veille sur Augusta du haut de ton empire :
 C'est à toi qu'en son âme il appartient de lire.
 Au sein de la vertu l'erreur a ses forfaits ;
 Mais l'erreur donne à l'homme un droit à tes bienfaits. 245
 Ses soupirs maternels, auteurs de la nature,
 À tes divins décrets ne sont pas une injure :
 Tu souffres sa tendresse au pied de ces autels.
 Et tu ne juges pas ainsi que les mortels.

AUGUSTA

Qui ne s'attendrait pas, Fulvie, à ce langage ? 250
 Ah ! C'est est fait, les dieux m'arrachent leur image :
 Tout le veut, Agathocle, il faut nous séparer.
 Fuit la foudre des dieux prête à me dévorer :
 J'aurai soin de ton sort ; cette prudente amie
 Veillera de ce temple, au bonheur de ta vie. 255
 Si nos plaisirs sont vifs, ils sont plus dangereux...
 Fuis, ne perds point de temps... pense à moi... sois heureux...
 Adieu, mon Agathocle.

(Il met un genou en terre.)

AGATHOCLE

Avant qu'un sort barbare
 L'un de l'autre à jamais, peut-être, nous sépare, 260
 Ô vous qui dans les pleurs me donnâtes le jour,
 Objet de mon respect, objet de mon amour,
 Bénissez Agathocle, ô mère infortunée !
 Le voeu de la vertu fléchit la destinée.

(Agathocle se relève.)

(Agathocle commence à s'éloigner.)

AUGUSTA

Je te bénis cent fois. Toi, regarde en pitié, 265
Redoutable, Vesta, cette sainte amitié !
Détourne loin de lui ta céleste colère,
Et ne le punis point du crime de sa mère.
Adieu... Puisse le Ciel, te prêtant son secours,
Te tenir lieu de mère et veiller à tes jours. 270

SCÈNE IV

Les précédents, Domitius, Agathocle.

DOMITIUS *(voyant Agathocle)*

Mortel audacieux, près de ce sanctuaire
De quel droit osez-vous mettre un pied téméraire ?

(Elle hésite.)

(Agathocle et Fulvie sortent à mesure que Domitius descend vers l'avant-scène)

AUGUSTA *(vivement)*

Ah ! Seigneur, excusez un timide étranger.
Le ciel... à ses parents annonce un grand danger :
Et, pour les secourir, son amour filiale 275
Implorait en ces lieux les vœux de la vestale.

SCÈNE V

Augusta, Domitus.

DOMITIUS (*affectueusement*)

Vos vœux, n'en doutez pas seront tous exaucés :
Les Dieux à vous servir doivent être empressés.
Il est bien des mortels, et j'en nommerais même,
Qui sans avoir des Dieux la puissance suprême,
À vous plaire attentif, mettraient tous leurs plaisirs
À pouvoir sur la terre exaucer vos désirs.

280

(Avec émotion.)

AUGUSTA

De ce temple, Seigneur, j'aime la solitude ;
À n'y rien dévorer je borne mon étude.
Servir, prier Vesta, nourrir le feu sacré,
Conduire un troupeau saint, à ma garde livré,
Demander pour l'État des jours purs et prospère.
Des mortel malheureux adoucir les misères ;
Voilà les grands devoirs qu'Augusta doit remplir,
Et mon âme au delà n'entend point son désir.

285

290

DOMITIUS

Cette paix de votre âme est un présent si rare ;
Envers moi le destin s'est montré plus avare :
Et ce calme profond qu'étalent vos discours,
D'un trop juste dépit empoisonne mes jours,
Il semble qu'en effet la nature, si sage,
Ne devait pas errer dans son plus bel ouvrage,
Et lorsque de ses feux elle brûla mon cœur,

295

Elle devait en vous enflammer mon vainqueur.

AUGUSTA

Ce langage hardi, si j'ose vous comprendre,
Pour la seconde fois ici se fait entendre, 300
Seigneur ; et la froideur dont mon coeur et mes yeux
Ont accueilli déjà vos sacrilèges feux,
Aurait dû m'épargner votre audace insensées.
Sur mes serments enfin quelle est votre pensée ?
Croyez vous à ce point mes vœux mal affermis ? 305
Et depuis quand, Seigneur, vous êtes-vous promis
Que pour être couvert de la pourpre romaine,
Le crime aurait le droit d'échapper à ma haine :
Il m'est plus odieux encore dans cet éclat.
Honorez un peu plus, Seigneur, le consulat, 310
Et n'avilissez point sa gloire et son empire,
Jusques à mériter ce que je pourrais dire,
Jusques à mériter que ma suprême voix
N'appelle la vengeance au secours de mes droits.

DOMITIUS

On ne m'abuse point par des feintes colères. 315
L'amour sait résister à des lois plus sévères.
Quel sera votre crime, après tout, et le mien,
Si d'un culte abjuré vous brisez le lien ?
La vestale a le droit dès sa trentième année
D'abandonner Vesta pour le lit d'hyménée : 320
Qui donc peut empêcher que ces noeuds et mon choix
Ne couronnent mes vœux, sans offenser les lois ?

AUGUSTA

Qui peut donc l'empêcher ? L'honneur qui fut mon guide,

Qui le sera toujours, et qui, seul, me décide,
 Hé ! Ne savez-vous pas quel opprobre éternel 325
 Couvre toute vestale, échappée à l'autel.
 Qui consacre à l'hymen le reste de sa vie ?
 Rome, qui le permet, y joint l'ignominie.
 Vestales, au dessus des fiers Patriciens :
 Épouses, au dessous des plus vils plébéiens : 330
 Ce temple nous acquiert et la gloire et l'estime,
 Et l'hymen, le mépris réservé pour le crime.
 Regardez Marcia, Tucie, Ema, Méris :
 De leur flamme imprudente elles en ont eu le prix.
 Vous, peut-être, Consul, d'une voix indignée 335
 Avez vous, le premier, flétri leur hyménée :
 Et vous pouvez penser que, de même, Augusta
 Pour vivre dans l'opprobre abjurera Vesta ?
 Non, Seigneur ; renoncez à ce désir coupable.
 Je dis plus : et voici que mon sort irrévocable. 340
 Sachez qu'en vain l'honneur permettrait à mes vœux
 De s'exprimer sans honte et de payer vos feux ;
 Vous en auriez encor nul espoir à prétendre.
 Puisse aujourd'hui Vesta m'approuve et m'entendre !
 À sont culte sacré je me voue à jamais. 345
 De mon coeur, dès longtemps les vœux satisfaits
 L'objet, qui captiva mon âme tout entière.
 À ce temple, en un mot, a borné ma carrière :
 Et je mourrais, Seigneur, des plus affreux tourments
 Plutôt que d'oublier ma gloire et mes serments. 350

DOMITIUS

C'en est trop ; et je vois ce qu'il faut que j'en pense.
 On est trahit souvent à force de prudence.
 Un pitié feinte, en ses sombres détours,
 Cache plus d'une fois de coupables amours.

On ne m'a pas trompé ; vos refus ont leur cause, 355
 Vous abusez mon coeur ; votre âme m'en impose :
 Vous aimez. À l'ardeur que je recèle en moi,
 D'un absolu pouvoir je reconnais le loi.
 Vous seule, dussiez-vous en être sacrilège
 Ne tenez point du ciel l'inconnu privilège 360
 De n'avoir aimé rien, ou de n'aimer jamais.
 Tremblez ! Je percerai vos odieux secrets.
 Vous savez si mon âme, ouvert à la vengeance,
 Sait servir son dépit de toute sa puissance.
 Craignez Domitius ; et tremblez que ses yeux 365
 Ne découvrent bientôt un rival odieux.

AUGUSTA (*noblement*)

Vous aggravez l'insulte... et votre hardiesse
 S'accroît par ma bonté : c'est assez ; et je crois
 Que l'amour parle ici pour la dernière fois.
 Si votre rang, le mien me forcent au silence, 370
 Mettez à m'imiter votre reconnaissance :
 Et d'une part et d'autre évitant notre aspect,
 J'oublierai vos transports ; vous, gardez le respect.

SCÈNE VI

(*Avec une joie cruelle.*)

DOMITIUS (*seul et furieux*)

Le respect as-tu dit ? Quand ta perfide haine
 Déchire un coeur brûlant, indigne de sa chaîne ; 375
 Le respect ! La fureur marchera devant moi.
 Oui ; tant de surveillants semés autour de toi,
 Ne m'ont que trop instruit de tes flammes secrètes,

Mon rival paiera cher tes hauteurs indiscrètes.
 Trop longtemps j'ai douté de tes indignes feux, 380
 Et je n'en doute plus : j'en dois croire mes yeux.
 Oui, c'est cet étranger, c'est Agathocle même...
 Plus je veux y penser... c'est lui qu'elle aime.
 En effet, Augusta, par de secrets détours :
 Dans Rome, m'a-t-on dit, lui prête des secours : 385
 Dix fois, près de ces lieux, je l'ai vu dès l'aurore.
 Aujourd'hui, tout à l'heure, il en sortait encore,
 Et même, il m'en souvient, l'ingrate avec ennui,
 Prévenant mes soupçons, m'a répondu pour lui.
 Mon malheur est certain autant que ma vengeance. 390
 Disciple de Socrate, en sa jeunesse imprudence,
 Agathocle a déjà parlé contre nos dieux ;
 Armons le fanatisme et servons nous des cieux.
 Ardents à me servir, les prêtres, les augures,
 Pour leur propre intérêt vengeront mes injures. 395
 Oui, pour le prix des maux que j'ai déjà soufferts,
 Qu'Agathocle d'abord soit jeté dans les fers ;
 Ensuite, employons tout, et la force et la ruse :
 Dévoilons les secrets du couple qui m'abuse ;
 Et si l'ingrate enfin n'a pour moi que mépris, 400
 Qu'ils frémissent : Ce coeur leur en garde le prix.

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Augusta, Fulvie.

AUGUSTA (*entrant précipitamment sur la scène avec tous les signes de la désolation*)

Laisse-moi, laisse-moi... je veux mourir, Fulvie.
Agathocle... mon fils!...

FULVIE

Ô malheureuse amie !
Suspendez vos frayeurs et vos gémissements.

405

AUGUSTA

Tu le vois, si j'avais de vains pressentiments ?
Pourquoi dans ces remparts se trouvait-il encore ?
Que n'a-t-il fui soudains ces rives que j'abhorre !

FULVIE

Ah ! Si vous l'aviez vu, le front pâle et flétri,
Quitter avec effort la portique chéri.
Je le suivais de loin : hé ! Quels coeurs insensibles
Ne gémiraient longtemps de ses combats pénibles ?
Sa tête à chaque pas, se détournait vers moi ;

410

Cependant il avance, et passe avec effroi
 La porte qui conduit au temple de Cibèle : 415
 À peine il l'a franchie, une douleur mortelle
 Tout à coup le saisit : il tombe à deux genoux,
 En longs gémissements il s'exhale vers vous,
 De son corps, de ses bras il presse la poussière :
 Je crains à chaque instant qu'il ne nomme sa mère, 420
 Le peuple, curieux, et non moins attendri,
 L'entoure, le relève !... Alors poussant un cri,
 De farouches licteurs le saisissent, l'enchaînent ;
 Au bruit de mille voix ces barbares l'entraînent ;
 Et lui, le front soumis, le regard vers les cieux, 425
 Ainsi qu'une victime avançait vers eux.

AUGUSTA

Dieux ! Détournez vos coup et reprenez ma vie !
 Que vous a fait mon fils ? N'a-t-on pas dit, Fulvie,
 De quel droit, pour quel crime on poursuit l'innocent
 Mon sort est-il connu ? Dans ce danger pressant. 430
 Est-ce pour moi qu'il souffre, et mon titre de mère.
 Pour les Romains enfin n'est-il lus un mystère ?

FULVIE

Non : parmi les clameurs du peuple rassemblé,
 Dans ses propos divers, il ne m'a pas semblé
 Que de ce grand secret on ait eu connaissance. 435

AUGUSTA

S'il en est temps encor, va, vole à sa défense,
 Interroge, préviens sur cet événement ;
 éloigne les soupçons et sème adroitement
 D'un fils infortuné l'éloge secourable,

On aime à déplorer le sort du misérable. 440
Ce stratagème heureux peut le favoriser.
En parlant de ce fils je crains de m'exposer :
La prudence en ces lieux enchaîne ma tendresse,
Et je n'ai qu'à mourir. Hâte-toi : le temps presse,
Cours ; ton retard, peut-être, est un péril nouveau ; 445
Et viens me délivrer d'un horrible fardeau.

SCÈNE II

AUGUSTA *(seule)*

Quel état est le mien ? Ô mères infortunées !
Que le Ciel vous donna d'heureuse destinées !
Sans crainte et sans péril, sur votre sein ému,
Vous reposez le fruit que vos flancs ont conçu : 450
Sans cesse auprès de vous, sans qu'aucun murmure :
Il sourit, vous caresse au gré de la nature,
Et retrace le noeud de vos chastes amours ;
Je ne puis, comme vous, disposer de mes jours :
À Vesta qui m'accable, hélas ! J'en dois le compte : 455
Vos devoirs sont mon crime, et votre orgueil ma honte.

SCÈNE III

Augusta, Domitius.

(Domitius précédé des lecteurs qui, à l'aspect de la grande prêtresse de Vesta, mettent bas leurs faisceaux, suivant le coutume des Romains. Domitius fait digne de se retirer.)

DOMITIUS

Que la fille des Dieux, objet de mon respect,

Ne s'effarouche pas de mon nouvel aspect.
 Sans crainte écoutez-moi : mon âme plus tranquille
 Ne viens point de ses feux profaner cet asile. 460
 J'ai pesé vos avis, tenté quelques efforts,
 Et mes réflexions ont calmé mes transports.
 J'ai trop vu qu'en effet il n'était pas possible
 Qu'à mes feux imprudents Augusta fût sensible.
 Un Consul s'égaraît, vous l'avez combattu ; 465
 Laissez nous vous implorer cette haute vertu.
 Oui, Madame, les Dieux en demandent justice,
 Sont quelquefois touchés d'un humble sacrifice;
 Et Vesta, dont la main protège nos remparts,
 Pour sa fille fidèle aura quelques égards ; 470
 Vers son trône immortel portez votre prière.
 Par ma voix le Sénat? le peuple et Rome entière,
 Pour expier un crime en ordonnent ainsi ;
 Et voilà le motif qui me ramène ici.

AUGUSTA

Fléchir les Dieux vengeurs n'est pas en nous peut-être ; 475
 Mais aux lois de l'état nous savons nous soumettre,
 Et les ordres pressants que vous nous apportez,
 Avec zèle, Seigneur, seront exécutés.

DOMITIUS

Vous ne demandez pourquoi, par quelle offense,
 Il nous faut de nos Dieux apaiser la vengeance ? 480

AUGUSTA

L'État a des raisons au dessus de nos soins :
 Le ciel bien mieux que nous connaît tous nos besoins.
 Contente de prier au fond de ma retraite,

Je ne hasarde point de demande indiscrete.

DOMITIUS

L'État fait son devoir, sans faire une faveur. 485
Plus le forfait est grand plus grande est la ferveur :
Et Rome justement vous apporte sa crainte,
Alors qu'un sacrilège a souillé son enceinte,
On blasphème des Dieux !

AUGUSTA

Que dites-vous ? 490

DOMITIUS

Jugez,
S'ils voudront d'un impie être bientôt vengés,
Et si, pour expier cette éclatante injure,
Le Sénat doit choisir la bouche la plus pure.

AUGUSTA

Eh quel est le coupable ? 495

DOMITIUS

Un grec, un étranger,
Que même ici tantôt vous daignez protéger,
Et pourquoi de Vesta, votre sainte imprudence
Ainsi que pour les siens, implorait l'assistance.
Quoi ! Vous en frémissez ? Votre pieux courroux 500
Par des signes certains éclate malgré vous ;
Cette colère est juste.

AUGUSTA (*à part*)

Où fuir ?... Ah ! Malheureuse !

DOMITIUS

D'un sectaire puni l'erreur contagieuse
Depuis l'attique bord s'est glissé en ces lieux. 505
Socrate, dont la mort a satisfait les dieux,
A laissé, par malheur, des disciples impies,
Qui répandent partout leurs nouveautés flétries.
Agathocle, en un mot accueilli dans nos murs,
Y verse le poison par les détours obscurs. 510
Le Sénat, informé de tant de hardiesse,
Veut prévenir du Ciel la fureur vengeresse ;
Et l'on a mis aux fers ce hardi novateur.
Avant la fin du jour, tout son sang...

AUGUSTA

Ah ! Seigneur ! 515
De ce jeune étranger je condamne l'offense ;
Mais l'erreur de son âge est souvent l'imprudence ;
Quoi, Seigneur, du Sénat les décrets hasardés,
Pourraient-ils ?...

DOMITIUS

Songez-vous que vous le défendez, 520
Madame ?

AUGUSTA

Moi, Seigneur !... Une pitié permise...
Fait parler Augusta... Croyez vous...

DOMITIUS

Ma surprise
Serait grande en effet de vous voir protéger.
Au mépris de nos Dieux, un coupable étranger.
Je pense bien plutôt, qu'en ce temple propice.
Vos hymnes béniront la céleste justice,
Si le Ciel est vengé.

525

AUGUSTA

Je frémis !... Ô douleurs !

530

DOMITIUS

Vous pâlissez, Madame, et vous versez des pleurs !
Ciel !

AUGUSTA

Un coupable à peine échappé de l'enfance,
Peut exciter, Seigneur, les dieux à la clémence.

DOMITIUS

La clémence !... La mort !

535

AUGUSTA *(d'une voix involontaire)*

Dieux puissants.

DOMITIUS

Mais enfin
Quel trouble si pressant agite votre sein ?
Madame, qu'avez-vous ? Quelle pitié coupable

Vous intéresse ainsi pour un grec misérable ?
Que peut importer sa honte et son trépas ?

540

(Augusta étend ses mains vers Domitius avec gradation jusqu'à vouloir tomber à genoux. Domitius la repousse.)

AUGUSTA

Seigneur...

DOMITIUS

Eh bien ?

(Domitius repousse Augusta sur un fauteuil ménagé derrière elle.)

AUGUSTA

Seigneur, ah ! Ne le perdez pas !

DOMITIUS *(avec l'indignation la plus marquée)*

Il est donc révélé cet odieux mystère !
Femme artificieuse ! Objet de ma colère !
Vous en éprouverez les terribles effets.
Hé ! Quoi ! C'est donc ainsi, qu'entassant les forfaits
Pour mieux nous les cacher, votre habile prudence
De tant de pitié sait montrer l'apparence ?
Voilà ces vœux si purs ; voilà cette Augusta,
Que ses premiers serments enchaînent à Vesta !
Et qui veut expirer avant de les enfreindre !
Perfide !

545

550

AUGUSTA

Mon malheur est de ne savoir feindre.

555

DOMITIUS

Non, non, vous avez cru m'en imposer assez ;
À lire dans les coeurs mes yeux sont exercés.
Je suis amant haï, mais rival redoutable.
De votre amour obscur cet objet méprisable,
Je l'ai cherché, trouvé, j'ai vu : qu'avec effroi
Agathocle envisage un rival tel que moi !

560

AUGUSTA

Que parlez-vous, Seigneur, de rival ?

DOMITIUS

Quoi, Madame ?
Prétendez-vous encore me déguiser votre âme ?
Et que faut-il de plus pour prouver hautement
Qu'Agathocle triomphe, et qu'il est votre amant ?

565

AUGUSTA

Mon amant ! Lui ! Grands Dieux !

DOMITIUS

Eh bien ? À l'artifice
Ne faut-il pas encor que je m'assujettisse ?
En effet, vos frayeurs m'ont instruit assez mal ;
Et, sans doute, il est vrai qu'il n'est pas mon rival :
Démentez-moi ! Vos soins dans Rome le protègent ;
En ce temple ses pas et ses yeux vous assiègent ;
Vous vous troublez, Madame, à son nom seulement,
Vous défendez ses jours, il vous semble innocent,
Enfin de ses périls votre âme s'épouvante,

570

575

Vos regards, vos discours décèlent une amante ;
Et ce n'est pas ce traître encore que vous aimez ?

AUGUSTA *(avec le dépit du sentiment)*

Oui : je l'aime, barbare, oui, les Dieux désarmés
Baisseront leurs regards sur un noeud légitime ;
Et ce n'est pas à toi de nous en faire un crime.

580

(Il veut sortir.)

DOMITIUS *(furieux)*

Ah ! Qu'entends-je ! Ainsi vous me bravez...
Frémissez des tourments qui lui sont réservés.
Adieu.

AUGUSTA

Ciel ! Arrêtez, arrêtez : la colère
N'est pas le digne prix qu'on doit à ma misère :
Ah ! Plaignez-moi plutôt que de menacer ;
Vous ne savez pas tout...

585

DOMITIUS

Eh ! Que puis-je penser ?
À ce comble d'audace, à tant de perfidie
Qu'ajoutera de plus une femme hardie ?
Toutefois, je le sens, mon esprit indigné
Ne saurait s'affranchir d'un amour dédaigné.
Que dis-je ? Un tel effort est hors de ma puissance.
J'aime plus que jamais, j'aime avec violence.
Eh bien, parlez, ingrate, achevez vos aveux ;
J'écoute ; parlez-moi, j'y consens ; je le veux.

590

595

Eh bien ?

AUGUSTA

Pénible effort ! Dieux !

DOMITIUS

Achevez.

600

AUGUSTA

De grâce ;

Au nom de vos parents, par vos pieds que j'embrasse,
Ne vous courroucez point... daignez me protéger.

DOMITIUS

Plus de détours, parlez : Frémissez du dangers...

Taisons-nous de nos Dieux j'aperçois le grand prêtre.

Rassurez-vous, Madame.

605

SCÈNE IV

LEs précédents, Maxime.

MAXIME

Il est temps de paraître,

Seigneur ; et Jupiter, dont j'encense l'autel,

Ne peut-il s'indigner d'un retard criminel ?

Redoutons son courroux, et respectons sa gloire.

Pour juger Agathocle accourons au prétoire.

Ce Ciel est attentif à ce sont important ;

Sur la place assemblé, le peuple nous attend.

610

(À Augusta.)

DOMITIUS

Maxime, envers les Dieux mon respect est extrême,
Pour venger dignement leur majesté suprême 615
Je connais mon devoir aussi bien que mes droits,
Il m'est doux cependant que votre auguste voix,
Que vos soins paternels encore me le rappellent.
Madame, ces devoirs et les Romains m'appellent.
En faveur de l'État j'ai réclamé vos vœux : 620
Allez vous acquitter de cet emploi pieux ;
Et croyez cependant qu'on Consul équitable
Se montrer a clément ou bien inexorable,
Suivant que les replis du coeurs qu'il veut sonder
Pourront avec le sien bien du mal s'accorder. 625
Priez Vesta sans crainte, et cette auguste mère
Verra, n'en doutez point, nos soupirs sans colère.

(Elle sort.)

AUGUSTA *(en tremblant)*

Seigneur, un étranger, sans sa calamité,
Peut obtenir des Dieux un regard de bonté :
Le Ciel ne punit pas toujours lorsqu'on l'offense ; 630
Et je ne mets qu'en lui toute mon espérance.

SCÈNE V

Domitus, Maxime.

MAXIME

Sage Domitius, vos salutaires mains
Des efforts d'un impie ont sauvé les Romains.
Nos autels vont fumer ; d'éclatants sacrifices
Vont demander aux Dieux le prix de vos services ; 635
Nous bénirons ce bras qui confond les pervers ;
Et notre juste encens remplira l'univers.

DOMITIUS

Exultez moins, de grâce, un devoir nécessaire ;
Ce que j'ai fait, Maxime, un Consul doit le faire,
Sans trahir de l'État les soins religieux, 640
Aurais-je pu souffrir qu'on offensât les Dieux ?
Pour remplir jusqu'au bout de devoir respectable,
Que ne me vois-je seul pour juger le coupable !

MAXIME

Quoi, Seigneur, vos souhaits ?

DOMITIUS

Oui, Pontife, le Ciel, 645
Le Ciel ici demande un arrêt solennel ;
Mais l'état a des lois dont l'issue infidèle
Répondra mal, je pense, à notre juste zèle.
Entre les mains du peuple est le glaive vengeur.
Que fera sa pitié ? Que pourra sa lenteur ? 650
Qu'attendre pour vos droits ces bruyants comices ?
Leur faiblesse en tous temps dirigea leurs caprices.

Un étranger timide et simple en ces douleurs,
Touchant par sa jeunesse autant que par ses pleurs,
Sur des esprits léger, et qu'un tel charme attire,
Pourra prendre, sans peine, un dangereux empire
Le peuple mollira dans la punition,
Sa stupide vertu c'est la compassion.

655

MAXIME

Je pense comme vous, Seigneur ; mais le justice
Permet tout pour conduire un impie au supplice.
Et quoi donc ! Pour détruire et le culte et nos moeurs,
Armés d'un vain savoir, de subtils corrupteurs
Dans ces remparts sacrés viendront de l'Ionie
Apporter le poison de leur philosophie,
Et de leur visions, qu'ils nomment vérité,
Versent dans les esprits la funeste clarté ?
Non, Seigneur, traçons-nous des routes moins douteuses,
Et laissons l'oeuvre entière à vos mains dangereuses.
Soyez juge, vous seul.

660

665

DOMITIUS

Moi, Maxime : Nos lois
Dans Rome au peuple seul ont réservé ces droits.

670

MAXIME *(avec chaleur)*

À qui sert bien les Dieux aisément tout succède,
À vos généreux soins je vais prêter mon aide.
Vous seul pouvez ici remplir un saint devoir :
Mon rang, mon nom, ma vois ne sont pas sans pouvoir :
Aux romaines tribus je cours me faire entendre ;
Dire qui nous outrage qui vient nous défendre ;
Et croyez m'en, Seigneur, le plus digne à leurs yeux,

675

Vous fixerez leur choix, et vengerez les Dieux.

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

Domitus, Maxime, Censeurs, Tribuns, Peuple.

DOMITIUS

Le cri des citoyens, je ne sais à quel titre, 680
Du sort d'un malheureux m'a fait le seul arbitre
Je n'ai point recherché ce dangereux honneur,
Mais je sais le devoir qu'il impose à mon cœur :
Romains, c'est un mortel qui va juger un homme.
Sur ma foi, cependant, des intérêts de Rome 685
Vous auriez pu sans crainte assez vous reposer ;
Nos que trop d'orgueil on puisse m'accuser,
Non que je veuille ici blâmer votre prudence
Qui vous rend les témoins d'une juste défense ;
D'un tel droit votre cœur est justement jaloux. 690
Le coupable bientôt paraîtra devant vous.
Vous l'avez ordonné : même intérêt m'anime.
Partagez mon devoir : et vous aussi, Maxime.
Si ma voix à la mort ne le peut arracher,
Rome n'aura du moins rien à me reprocher. 695

SCÈNE II

Les précédents, Agathocle enchaîné, Licteurs.

DOMITIUS

Étranger criminel, que le Ciel va confondre,
Rome vous interroge et vous pouvez répondre.
On dit que de nos Dieux dangereux détracteurs,
Parmi nos citoyens vous répandez l'erreur,
Et qu'envers les autels vos indignes blasphèmes
Aux céleste courroux nous exposent nous-même. 700
Quel coupable projet vous fait agir ainsi ?
Et né parmi les Grecs que faites-vous ici ?

AGATHOCLE

Il est vrai que le sort, des rives de l'Attique,
A dirigé mes pas vers cette République. 705
Athènes a fait périr mon maître vertueux ;
Plein d'un juste horreur, j'ai fui ses murs affreux :
Assuré que le Ciel, propice à l'infortune,
Offre à tous les humains une terre commune,
J'ai choisi des romains l'hospice fraternel, 710
Et j'ai cru le pouvoir, sans être criminel.

MAXIME *(interrompant vivement)*

Ingrat ! Et le prix d'un généreux hospice,
Vous outragez des dieux le bonté protectrice ;
Et, parmi nos foyers qui vous servent de port,
Lâche perturbateur... 715

AGATHOCLE *(avec modération)*

Modérez ce transport,

Je ne suis point ingrat ; ce reproche est injuste.
 Du haut du tribunal la loi, toujours auguste,
 Condamne le coupable et de n'outrage pas.
 L'insulte est plus amère encore que le trépas.
 Je me justifiais ; pourquoi ferme ma bouche ?
 Un juge parle-t-il avec ce ton farouche ?
 Je puis être innocent daignez donc m'écouter,
 Et peser ma défense, au lieu de m'insulter.

720

DOMITIUS

Rendez grâce aux Romains de qui l'âme tranquille
 Témoigne pour votre âge une pitié facile.
 Répondez humblement ; et sachez que ma voix
 Va prononcer sur vous dans le rigueur des lois.
 À son courroux souvent Rome impose silence ;
 Mais après tant d'audace il n'est plus de clémence.

725

730

AGATHOCLE

Je n'en demande point ; et toujours plus altier ?
 Je ne descendrais pas à me justifier,
 Si la secrète voix, qui me presse et me crie,
 Ne m'ordonnait, Seigneur, de défendre ma vie.
 Errant, persécuté, sans patrie et sans biens,
 Mes jours sont chers encore à ceux dont je les tiens :
 Ce qui, pour ma vertu, deviendrait une injure,
 Est un devoir sacré qu'impose la nature ;
 Je me défendrai donc, non pas avec fierté,
 Mais avec la candeur de la simplicité.
 Romains, dans vos remparts j'ai choisi mon asile ;
 Sur la publique foi je m'y croyais tranquille ;
 Me punisse le Ciel si mon coeur à jamais
 De l'hospitalité méconnu les bienfaits.
 Réunis avec moi par l'attrait du même âge,

735

740

745

Quelque jeunes Romains, dont j'ai le témoignage,
Touchés de mes regrets, de ces pleurs éternels,
Versés sur le trépas du plus sain des mortels,
Souvent, m'ont demandé d'une vois importune,
Le douloureux récit d'une excès d'infortune ; 750
Moi, qui, dans mes malheurs et dans leur souvenir,
Trouve, peut-être, encore un reste de plaisir,
Je le ai satisfaits ; et, gloire en soit à Rome !
Leurs pleurs ont honoré les les mânes d'un grand homme !
C'est trop peu de peindre à leurs sens éperdus 755
Le trépas de Socrate, et j'ai dit ses vertus.
« Pleurez leur ai-je dis, innocente jeunesse,
Pleurez mon digne maître et sa sainte vieillesse :
Âme pure et tranquille en sa simplicité ;
Sa vertu fut sans faste et sans austérité : 760
Riche, en dépit du sort, d'une heureuse ignorance.
Bien mieux que les savants il prêchait l'innocence ;
Et haï des pervers , ne se montra jamais
Qu'insensible à l'outrage et sensible aux bienfaits.
Tel était ce mortel, que la vois de l'oracle 765
Nomma de la vertu la gloire et le miracle,
Mes amis, à ces mots, par des cris généreux
Me pressent d'achever ce tableau douloureux.
Hélas ! disais-je alors, cette vertu céleste
D'un glorieux trépas fut le cause funeste : 770
Des prêtres orgueilleux, de pieux forcenés
Se montrèrent bientôt contre lui enchaînés,
Et, de trois cents vieillards corrompant la justice,
Parvinrent à traîner la sagesse au supplice. »

MAXIME

Qu'attendez-vous, Seigneur ? 775

ACTE III · SCÈNE II

(Montrant Agathocle.)

(Le peuple sort.)

(Les licteurs sortent. Tout le monde sort.)

DOMITIUS *(se levant)*

C'en est assez ; je vois
À quel point la rigueur il faut suivre les lois,
Vous connaissez, Romains, le mal que je déplore.
Le souverain pouvoir dont votre choix m'honore
Pour le bien de l'État va servir aujourd'hui.
Allez ; mais cependant, je veux, seul avec lui.
Des progrès de l'erreur cherchant la certitude,
Délivrer Rome et moi de toute inquiétude,
Et détruire un poison en ces murs apporté.
Vous, Licteurs, laissez-nous en pleine liberté.

780

785

SCÈNE III

Domitius, Agathocle.

(Domitius, après que tout le monde est sorti, remonte le théâtre pour voir si personne ne peut entendre. Tout à cou prenant une marche différente, il vient prendre Agathocle par la main avec rapidité et le ramenant jusqu'au bord de la scène, il lui parle avec chaleur.)

DOMITIUS

Changeons de discours : viens, réponds-moi téméraire !
Au temple de Vesta, parle que vas-tu faire ?
Réponds, réponds te dis-je ?

AGATHOCLE (*troublé*)

Au temple de Vesta ?...

DOMITIUS

Oui, traître, et de quels soins l'infidèle Augusta...

790

AGATHOCLE (*à part*)

Secourez-nous, grand Dieu !

DOMITIUS

Ton trouble te décèle :
Mais je sais de vos coeurs l'union criminelle.
Tout m'est connu.

AGATHOCLE

Seigneur, j'embrasse vos genoux.
Ah ! Que votre pitié succède à ce courroux.

795

DOMITIUS

La pitié !... La mort, traître ; attends de ma haine.
Frémis, rival obscur, du noeud qui vous enchaîne.
D'où te vient cette audace, étranger malheureux,
D'offrir à la vestale et ton coeur et tes vœux ?
De près le châtiment suivra ton insolence.

800

AGATHOCLE

Seigneur, qu'avez vous dit ?

DOMITIUS

Redoute ma vengeance !
Toi, l'amant d'Augusta ! Toi, posséder un jour
Cet objet de tes feux et de tout mon amour ? 805
Allons, que le trépas me délivre...

AGATHOCLE

Ha ! De grâce,
Consul, écoutez-moi : hé ! Quelle insigne audace
Pour noircir les bienfaits par la pitié versés
Estimez Augusta, Seigneur ! Reconnaissez 810
Le venin du mensonge, ou celui de l'envie
Dans les affreux soupçons répandus sur sa vie,
Seigneur, je le répète, une juste pitié
M'a donné dans son coeur les droits de l'amitié :
Les transports, les désirs d'une coupable flamme 815
N'ont jamais profané ni son nom, ni son âme.
Ô crime, exterminatez, moteur de l'univers,
De la sainte vertu l'accusateur pervers.

DOMITIUS

Et tu crois m'abuser par ce noble langage ?
Non, non, perfide. Attends les effets de ma rage. 820
Licteurs, qu'on le conduire...

SCÈNE IV

Les précédents, Augusta.

AUGUSTA (*voulant aller à son fils*)

Un moment, écoutez...

(À Augusta.)

DOMITIUS (*s'interposant entre Augusta et Agathocle*)

Prêtresse de Vesta, les Dieux sont irrités,

Et je le suis comme eux.

Vous pleurerez sans doute :

825

À votre âme aujourd'hui, je sais ce qu'il en coûte ;

Mais laissez le coupable obéir à nos lois,

Et s'éloigner de vous pour la dernière fois.

AUGUSTA

Pour la dernière fois !

(Aux Licteurs.)

(Les licteurs l'environnent et le soutiennent. Il sort.)

AGATHOCLE (*l'interrompant*)

Augusta... mon supplice

830

En ce moment fatal est un doux sacrifice :

Il n'est à mes malheurs d'autre fin que la mort.

Ah ! Que l'infortuné la reçoit sans effort !

Eh ! Laissez moi mourir : hé ! Que ferais-je au monde ?

Qu'y traîner dans l'ennui ma misère profonde ?

835

Mes jours ne me sont rien ; s'ils étaient protégés,

D'autres plus chers, peut-être, en seraient abrégés :
Qui me consoleraient dans ma douleur amère ?
Je n'ai plus de patrie... et surtout point de mère...
Point de mère... Les pleurs obscurcissent mes yeux...
Ô douleur !... Je chancelle...
Ôtez-moi de ces lieux !...

840

(Elle tombe sur la chaise où était assis précédemment Domitius.)

AUGUSTA

Je me meurs...

DOMITIUS

Qu'on l'entraîne.

SCÈNE V

Domitius, Augusta.

DOMITIUS

Infidèle prêtresse,
Il n'est plus temps enfin d'abuser ma tendresse.
Vous voyez en un mot vos détours superflus,
Et sur vos sentiments mes doutes résolus.
Mais l'amant, qui peut tout, ne perd pas l'espérance :
Le destin d'Agathocle entre mes mains balance ;
Le peuple, le Sénat, avec les Dieux d'accord,
Laissent en mon pouvoir et sa vie et sa mort.
Un seul mot : il n'est plus : ma honte est effacée.
De ce terrible arrêt frappez votre pensée.
Si dans vos premiers feux vous persistez toujours.

845

850

855

Pleurez sur votre amant, c'en est fait de ses jours ;
Mais oubliez ce traître et couronnez ma flamme,
Agathocle vivra : je le jure, Madame.
Oui, dès qu'un doux hymen nous aura réunis,
Il est libre, il peur fuir mes regards ennemis.
Il lui suffit enfin, malgré ma jalousie,
D'être chéri de vous pour obtenir la vie.
Choisissez maintenant : ma bouche a prononcé,
Et de tant de dédains mon amour est lassé.

860

AUGUSTA

Vous me parlez d'amour ! Est-ce à moi, malheureuse,
D'en vouloir éprouver l'atteinte dangereuse ?
Qu'à des soins plus cruels, qu'à de plus tendres noeuds
Le Ciel a destiné mon âme et tous ses vœux !
Aux amoureux soupirs, au plaisir d'être aimée
Depuis longtemps, Seigneur, cette âme s'est fermée ;
Et si vous connaissiez et mon sort et mes maux,
Que vous seriez bien loin de craindre des rivaux.

865

870

DOMITIUS

Quoi ! Je n'en aurais point ? Je ne puis vous comprendre.
Vous pleurez : avez-vous des secrets à m'apprendre ?
Vous pouvez sans péril, les livrer à ma foi.
Vous n'aurez point d'ami plus généreux que moi.

875

AUGUSTA

Dix fois prête à parler, de douleur oppressée,
J'ai senti les refus de ma langue glacée :
Et ce fatal secret, qui nourrit ma terreur,
Toujours avec la crainte st rentré dans mon coeur.

880

DOMITIUS

Dix fois prête à parler, de douleur oppressée,
J'ai senti les refus de ma langue glacée:
Et ce fatal secret, qui nourrit ma terreur,
Toujours avec la crainte est rentré dans mon coeur.

DOMITIUS

Juste Ciel qu'est-ce donc ? Je l'avouerai, Madame, 885
J'ai soupçonné tantôt cet état de votre âme :
Vos pénibles discours, un peu moins de mépris,
D'une lueur d'espoir ont flatté mes esprits ;
J'ai cru voir la fierté céder à ma colère :
Mais presque au même instant ce trait 890
Repoussant loin de moi les utiles secours,
Je n'ai vu qu'un rival, ma bonté et vos amours.
Je vous rends de nouveau toute ma confiance,
Parlez, je vous croirai. Puisse mon espérance
Dans vos épanchâmes enfin se confirmer, 895
Et, sans plus m'avilir, me permettre d'aimer.

AUGUSTA

Hélas !

DOMITIUS

Vous hésitez ?... Un coeur faut et perfide
Sait emprunter souvent un langage timide.

AUGUSTA

Hé bien, vous saurez tout je cède à ma douleur : 900
Mais n' imaginez pas jouir de mon malheur ;

N'en espérez jamais un coupable avantage.
Allez, après cela, faire éclater l'orage ;
Je dépose, Seigneur, ma vie entre vos mains ;
Dénoncez mes forfaits et ma honte aux Romains. 905
Vous en êtes le maître une âme sans reproches.
D'un injuste trépas ne craint point les approches.
Tel est mon Agathocle, et sur sa fermeté
Je verrai sans effroi mon supplice apprêté.
Le Ciel le veut, allons : mais du moins je l'atteste, 910
Je mourrai sans souiller la vertu qui me reste.
Écoutez-moi ; ce Grec, ce prétendu rival,
Qui de vous, pour mourir, n'attend plus qu'un signal,
C'est mon fils.

DOMITIUS

Votre fils ! Quoi ! Serait-il possible ? 915

AUGUSTA

Ah ! Croyez-en les pleurs d'une mère sensible.
Avant qu'un noeud sacré m'enchaînât à l'autel,
D'un hymen clandestin c'est le fruit criminel,
Que pour mon désespoir me donna la nature.
Je vous en tracerai la funeste aventure : 920
Et comment à mon coeur vous êtes-vous mépris ?
Aime-t-on son amant comme j'aime mon fils ?

DOMITIUS *(après une pause)*

L'espérance me luit et flatte ma tendresse.

AUGUSTA

Eh quoi ! Seigneur, encor.

(Il sort.)

DOMITIUS

Rassurez-vous, Prêtresse. 925
Laissez prendre à l'espoir la place des regrets :
Mon sein n'en doutez point, sait garder des secrets:
Et le vôtre est voilé d'une scrupuleux mystère.
Pardonnez à l'amour les frayeurs d'une mère.
Goûtez auprès d'un fils des sentiments plus doux : 930
Mais d'un événement que je crois, que j'admire,
Cependant, avant tout, vous pourrez mieux m'instruire.
Allez trouver ce fils, que vous comptiez perdu :
D'un bienfait aussi cher vous présumez la suite ;
Vous savez mes désirs, et quel noeud je médite ; 935
Ce n'est pas un refus que j'espère éprouver :
Madame, pensez-y : je vous laissez y rêver.

SCÈNE VI

AUGUSTA *(seule)*

Ah ! J'ai cru repousser la mort et la vengeance,
Mais le vice inflexible ignore la clémence.
Ma confiance au moins ne reste pas sans prix. 940
Je te rends grâce, ô Ciel ! Je puis revoir mon fils.

ACTE IV

SCÈNE I

AGATHOCLE *(seul)*

Qu'ai-je vu ? Qu'ai-je appris ? Quoi ! Ce lâche imposteur

M'imputait hardiment le crime de son coeur ?

Il ose aimer ma mère : et dans sa perfidie,

Avec le fer des lois persécuter ma vie.

945

Et, si, de nos secrets perçant l'obscurité,

Il apprenait enfin... grâce, Dieu de bonté !

Détourne ses regards de ce fatal mystère :

L'opprobre va tomber sur le front de ma mère,

Ce n'est qu'à ce prix seul que ce coupable amant

950

Sacrifierait ses Dieux et son ressentiment.

Mon Dieu, sauve Augusta, redouble ma souffrance,

Ma bouche, en expirant, bénira ta clémence.

Compense par ce bien le jour que j'ai reçu !

Pardonne ! Tu le sais je n'ai que trop vécu.

955

SCÈNE II

Agathocle, Augusta.

(Il l'embrasse.)

AGATHOCLE

C'est vous !... Je vous revois... Ô grand Dieu que j'adore !
Tu me rend au moins de l'embrasser encore.
Vous, ma mère en ces lieux ! Eh quelle chère main.
De ces voûtes de mort vous ouvre le chemin ?
Du farouche consul qui suspend la colère?
Il n'a point à vos pas opposé de barrière ?
Vous pleurez !...

960

AUGUSTA *(après s'être jetée dans les bras de son fils, s'en arrache, et cachant sa tête dans ses mains, va s'asseoir sur un banc de pierre et pleure à chaudes larmes)*

Ah !

AGATHOCLE

Ma mère, apaisez ces sanglots ;
Ils me percent le coeur. Dans ces affreux cachots
Mon courage...

965

AUGUSTA

Ô mon fils ! Innocente victime !
Mon fils, pardonne-moi ta naissance et mon crime.

AGATHOCLE

Ô Ciel! Que dites vous ? Non, ne rougissez point
Des dons de la nature et du noeud qui nous joint,
Plus je souffre de maux, et plus vous m'êtes chère ;
Je ne choisirais pas au monde une autre mère.
Mais ne redoutez plus l'instant de mon trépas ;
Des fureurs du Consul ne me défendez pas.
Il me croit votre amant, et ses soupçons coupables

970

975

Vont dissiper au moins vos dangers véritables,
Ne pleurez point sur moi : je suis trop fortuné
De vous sauver le jour que vous m'avez donné.

AUGUSTA

Domitius sait tout, mon fils ;et ma tendresse,
Ce sentiment sacré, n'a plus rien qui le blesse.

980

AGATHOCLE

Qu'entends-je ! Vos secrets lui sont tous révélés ?

AUGUSTA

Je n'ai pu résister à mes sens désolés.

AGATHOCLE

Dieu, dieu ! Qu'avez-vous fait ? Quel excès d'imprudence !

AUGUSTA

En défendant l'honneur, j'ai prouvé l'innocence.

AGATHOCLE

Craignez Domitius.

985

AUGUSTA

Je saurai le braver.

AGATHOCLE

Il peut vous perdre... ô ciel !

AUGUSTA

J'ai voulu te sauver.

AGATHOCLE

Me sauver ? Et comment ?

SCÈNE III

Augusta, Agathocle, Domitius.

(Les acteurs sont rangés dans cette scène suivant leur position à commencer par la droite de l'acteur.)

(À Augusta.)

DOMITIUS

C'est un fils, une mère 990
Que je viens, trou brûlant d'amour ou de colère,
Prêt à les séparer, prêt à les réunir,
Pour la dernière fois supplier ou punir.
Sentiment, passion, désir, brûlante flamme,
Tous les traits dont l'amour peut déchirer une âme 995
Mon coeur les resserrent tous ; et, soit que de ce coeur
Nul objet comme vous n'eût excité l'ardeur,
Ou soit que vos refus, irritant ma tendresse,
À son dernier accès en ait porté l'ivresse,
Des feux, jusqu'à présent à mon âme inconnus, 1000
Vous tiennent asservis tous mes sens éperdus.
Laissez, laissez parler, plus tendre et moins rebelle
Pour un fils si chéri, la pitié maternelle,
Notre hymen va l'absoudre ; il meurt par vos refus.

Oui, je le jure, il meurt... Je ne me connais plus ;
Mon coeur est entraîné, mon coeur est indomptable ;
D'endurer vos mépris je le sens incapable.
Fléchissez... ou tremblez d'être, en bravant mes feux,
D'un moment de fureur victimes tous les deux.

1005

AGATHOCLE *(avec fermeté)*

Eh ! Que peut ce moment amener de funeste,
Qu'Augusta ne préfère au noeud qu'elle déteste ?
Eh, quoi ! Domitius ! Pour sauver de la mort
Des jours que je perdrai sans peine et sans remord,
Vous voulez qu'à jamais, coupable et malheureuse.
La prêtresse s'impose une chaîne honteuse.
L'honneur tient-il de ma vie au-dessus de ses lois ?

1010

1015

(Il veut sortir.)

DOMITIUS *(avec une modération contrainte qui fait place peu à peu à la colère)*

Eh bien, ces deux partis demeurent à son choix.
J'attends sa volonté ; répondez-moi, Madame.
Voulez-vous couronner ou rebuter ma flamme ?
Il ne me faut qu'un mot. Un seul mot fait ma loi.
Dites ; qui croirez vous ou d'un fils ou de moi ?
Augusta, songez-y c'est sa mort qu'il annonce...
Vous vous taisez ? J'entends... ce silence prononce.
Allons ; sans plus attendre, il faut vous contenter.

1020

AUGUSTA *(effrayée courant à Domitius)*

Seigneur...

1025

AGATHOCLE (*arrêtant sa mère*)

Que faite vous ?

DOMITIUS (*indigné à Agathocle*)

Eh ! Pourquoi l'arrêter ?

Téméraire, tremblez ; réprimez tant d'audace ;

Vous n'êtes pas le seul que mon pouvoir menace ;

Je connais le pouvoir et les lois de Vesta...

1030

Et peut être la mort n'est pas loin d'Augusta.

AUGUSTA

Livrez, Seigneur, livrez à ce péril extrême

Des jours empoisonnés proscrits par le Ciel même :

Dans le tombeau fatal j'irai m'ensevelir ;

Mais qu'a fait Agathocle, et pourquoi le punir ?

1035

De vos feux, il est vrai, j'ose écarter l'hommage :

Il ne me convient pas d'en demander un gage ;

Mais si le sentiment qui vous tient sous ses lois

De la douce pitié peut réveiller la voix,

Écoutez-en, Seigneur, le généreux murmure,

1040

Pour étouffer l'amour et servir la nature.

Sauvez un malheureux sauvez un fils chéri ;

N'enviez plus un coeur que les coeurs ont flétri ;

Ce coeur infortuné, que la douleur consume,

Vous serait un présent trop rempli d'amertume.

1045

Dans ce coeur malheureux, pour pour attacher un prix

Dans le monde il n'est plus que les Dieux et mon fils.

Ah ! J'atteste les Dieux ! Que si leur loi sacrée,

De Rome et de Numa si la loi révérée,

D'un opprobre éternel ne couvrirait de tels noeuds,

1050

En dépit de moi-même asservie à vos vœux,

D'un époux adoré profanant la mémoire,

Je vous immolerais mon repos et ma gloire.
Je suis coupable assez. N'exigez pas, cruel,
Que d'un crime nouveau je souille encor l'autel.

1055

(Avec violence.)

(À Augusta.)

DOMITIUS *(avec tout la violence d'un amour concentré)*

Cessez, cessez vos pleurs et vos cruelles plaintes.
Vous portez à mon coeur de nouvelles atteintes.
Mon amour s'en augmente, et je viens d'éprouver
Que de vous désormais je ne puis me priver.
Non, non, ne pensez pas qu'il puisse vous suffire
De quelques pleurs adroits afin de ma séduire.
Deux ans sont écoulés depuis que cet amour
Pour un attrait plus fort s'augmente chaque jour.
L'éteindre, y renoncer, c'est m'arracher la vie.
Vous qui me haïssez, ce fils qui me défie,
De quel droit osez-vous exiger des mes feux
Et d'une âme indignée un sacrifice affreux ?
Avez-vous plaint mon coeur ? Ménagé ma colère ?
Après tout, suis-je aimé pour ainsi vous complaire ?
Non, cruels, mon dépit n'a rien à ménager,
Et tremblez des malheurs où je puis vous plonger
Je ne le cache point, ma brûlante colère.
Immolera le fils... Immolera la mère ;
Vous périrez tous deux...
Mais avant d'expirer,
Vous vous repentirez de me désespérer.
Je vous rendrai témoin de mon seul supplice,
Et vous ferai frémir d'en être la complice.

1060

1065

1070

1075

AUGUSTA (*vivement et avec dépit*)

Eh bien, monstre ! Assouvis ta lâche passion ;
 Ton âme inaccessible à la compassion, 1080
 Ne respire en effet que le crime et la honte.
 Il n'est point de remord que son feu ne surmonte ;
 Eh bien, sois satisfait... Tu seras mon époux...
 Ô puissances du Ciel ! Faut-il qu'un nom si doux...
 N'importe... Je me livre à ta flamme barbare ; 1085
 Je suis ta proie : allons que ta main s'en empare.
 Conduis-moi vers l'autel où la honte m'attend...
 Mon coeur, rassure-toi tu sauves l'innocent.

AGATHOCLE (*à Augusta, vivement*)

Me sauver à ce prix !... À ce lâche hyménée,
 Ma mère, je pourrais vous voir abandonnée ! 1090
 Ah ! Je jour me fut-il cent fois plus précieux,
 Je ne l'achète point à ce prix odieux.
 Croyez-en mes serments ; je jure par mon âme,
 Ce rayon émané d'une immortelle flamme,
 Qu'au supplice à l'instant on me verra courir, 1095
 Ou bien qu'à son défaut ce bras va me servir,
 S'il devient votre époux. Oui, Consul, la tendresse
 Se prouve par l'honneur et non par la bassesse.

(*À genoux.*)

AUGUSTA (*à Agathocle*)

Ô Ciel ! De tous côtés un danger me poursuit,
 De mon malheur au moins laisse-moi quelque fruit, 1100
 Mon fils, tu veux aussi désespérer ta mère.
 Laisse-moi m'immoler et combler ma misère ;
 Au prix de mon honneur ton sans est racheté.

Ah ! Ne déchire par le sein qui t'a porté.
Fuis ces horribles lieux : laisse une criminelle 1105
épuiser de Vesta la vengeance cruelle ;
Ne me refuse point.
Je t'en pris à genoux.
Vois ma crainte, mes pleurs...

AGATHOCLE (*avec une noble indignation*)

Ah ! Dieu, rassurez-vous. 1110
L'honneur parle, ma mère ; et contre un tel orage,
Au lieu de ces regrets, opposons le courage.
Craignez qu'en vos douleurs votre coeur abattu
Ne descende au tombeau comptable à la vertu,
Vous voulez que je vive au pris de l'infamie ?... 1115
Songez-vous au fardeau d'une honteuse vie ?
Chaque fois qu'à mes yeux le soleil de retour
Rendrait par ses rayons la lumière du jour,
Il faudrait donc me dire ; « au fond de quelque abîme
Va cacher, vil mortel, ta lâcheté, ton crime ! 1120
Livrée à ses remords, ta mère, en ces moments
Reçoit de son hymen les justes châtiments.
Le mépris la poursuit, l'opprobre l'environne,
Et jusqu'au vil esclave au loin tout l'abandonne ;
Honneur, gloire, vertu, légitimes amours, 1125
Elle a tout oublié pour conserver tes jours,
Et toi, tu l'as souffert ! Disciple de Socrate,
Envers ta mère et lui ton âme fut ingrate,
Et le prix de ta vie est l'éternel affront
Et le long déshonneur imprimé sur son front, 1130
Qui n'a jamais rougi que du jour qui t'éclaire... »
Non, non, encore un coup, n'y comptez pas ma mère.
Fidèles à l'honneur, par un commun effort ;
Préférons à sa perte une sublime mort ;

Il est après après la vie une palme éclatante
Qui couronne à jamais la vertu triomphante.

1135

DOMITIUS

Insensé ! Quelle erreur !

(Sans bouger de sa place, Augusta témoigne ici par ses gestes les degrés de peine et de supplication, tels qu'Agathocle les exprime et les détaille. Cette situation me paraît neuve.)

AGATHOCLE *(avec la plus grande chaleur)*

Et toi, Barbare, et toi,
Qui lui veux engager et ta main et ta foi,
Est-ce de ton amour une marque bien grande,
Que le choix odieux que ta bouche commande.
Si tu l'aimes, cruel, s'il se peut enfin
Qu'un reste de pitié repose dans ton sein,
Sois touché de ses maux !

1140

Vois cette mère tendre,
Vois ses mains vers ton coeur s'élever et s'étendre.
Laisse-toi donc fléchir à ce dernier effort...
Elle tombe à tes pieds...

1145

DOMITIUS *(après avec hésité un moment)*

Rien, rien. L'hymen, la mort ;
Choisissez.

1150

AUGUSTA *(se relevant avec une fierté mêlée de colère)*

Eh bien donc ; oui ; je m'y livre.
Pour me garder à vous il est affreux de vivre ;
De la tombe où je vais descendre sans regrets.
Allez, homme cruel, disposer les apprêts.

Vous osiez vous vantez de m'aimer ! Vous, barbare ! 1155
Tisiphone en fureur, des antres de Ténare,
A secoué sur toi ses flambeaux dévorants ;
Elle abreuva ton coeur du fiel de ses serpents.
Ne parle point d'amour ; ton âme criminelle
N'en recela jamais la plus faible étincelle. 1160
Mourons, mon fils.

DOMITIUS (*furieux*)

Eh bien, le sort en est jeté...
Périssiez donc tous deux. Avec impunité
Vous pouvez m'outrager. Mon amour, ma démence,
Nous ont tous deux remplis de trop de confiance ; 1165
Soyez désabusés : une secrète horreur
Glacé déjà mon sang : frémissez de terreur :
Loin de moi, plus d'amour, j'en éteindrai le reste...
Je l'éteins. Il n'est plus ; c'est fait ; je vous déteste,
Adieux, Licateurs ! 1170

SCÈNE IV

Les précédents, Pallante, Licateurs.

AUGUSTA (*voulant embrasser son fils*)

Mon fils ! Au moins que dans tes bras...

DOMITIUS (*s'interposant et les séparant*)

Non, perfide ! Vos coeurs ne s'assembleront pas.
Licateurs, séparez-les ; entraînez ce coupable.

(Elle veut sortir.)

AUGUSTA

Que je meure avec lui... Consul impitoyable !
Je vais tout dévoiler...

1175

(Au chef des licteurs, en montrant Augusta.)

DOMITIUS *(lui barrant le passage, aux licteurs, montrant Agathocle)*

Qu'au prétoire soudain
Il aille de ma bouche attendre son destin.
Nous verrons si la mort n'a rien qui l'épouvante.
Qu'on la garde ici même.

AGATHOCLE *(qu'une partie des licteurs entraîne)*

Adieu.

1180

(Le chef des licteurs s'oppose à son passage.)

(À Domitius, Augusta est ici désespérée.)

(Les licteurs sont effrayés.)

AUGUSTA

Je cours.
Pallante,
Osez-vous arrêter la fille de Vesta ?
Oses-tu, scélérat, que Mégère enfanta ?
Licteurs ! Malheur à vous, si vos mains sacrilèges
Violent de Vesta les divins privilèges !...
Esclaves, fléchissez !...

1185

(Les licteurs qui sont restés avec leur chef. Pallante entourent Augusta et l'emmènent du côté droit de l'acteur. Domitius sort furieux du côté opposé qui est l'entrée ordinaire de la prison.)

DOMITIUS *(d'un ton intrépide et furieux)*

Qu'on suive mes arrêts.

Qu'elle ne sorte pas. Respectez mes décrets.

À ma suprême voix que votre frayeur cesse ;

Au nom de Rome enfin, qu'on garde la Prêtresse.

1190

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

Maxime, Peuple, Censeurs.

MAXIME

D'une indigne pitié votre coeur est rempli,
Romains ; abandonnez à la mort, à l'oubli
Un coupable étranger que Jupiter condamne ;
Étouffez devant lui cette pitié profane : 1195
Vous demandez sa vie ? Et vous ne craignez pas
La colère du Ciel qu'apaise dont trépas ?
C'est trop s'intéresser aux malheurs d'un impie.
L'arrêt est prononcé ; la loi le sacrifie ;
Laissez donc échapper le glaive suspendu. 1200
Et qu'un murmure vain ne soit plus entendu.
Le Ciel a dans nos murs reçu plus d'une offense ;
Et l'État a besoin de toutes sa clémence.
Un crime encor nouveau menace nos remparts,
Le Consul indigné le cache à mes regards ; 1205
Par son ordre au prétoire Augusta détenue
À l'instant, citoyens, vient de frapper ma vue,
J'en frémis ! Quel forfait peut donc l'y retenir ?
Bientôt Domitius viendra m'en éclaircir.
J'ai pressé cependant son zèle et sa justice, 1210
Et d'Agathocle enfin s'apprête le supplice.

Pour punir son audace et son impiété,
Que du roc tarpéïen il soit précipité ;
Tandis que dans ce temple, où Jupiter préside,
Les filles de Vaste, d'une bouche timide,
Adressent à ce dieu des vœux sacrés et purs ;
Usage Antique et saint consacré dans nos purs.

1215

SCÈNE II

Agathocle, Maxime, Licteurs.

AGATHOCLE

Je vais donc à la mort ! Puisse Rome en sa gloire,
Ô Peuple ! De vos soins conserver la mémoire !
Si vous savez un jour quels furent mes malheurs,
Au sort d'un innocent vous donnerez des pleurs.

1220

MAXIME

Son repentir l'accuse, et son cœur plus modeste
Déplore maintenant son audace funeste.

AGATHOCLE

Vous vous trompez, Pontife, et devant moi du moins
De votre politique interrompez les soins
N'abusez pas le peuple, en feignant de l'instruire
L'impie est l'imposteur qui cherche à le séduire.
Mais comme vos arrêts n'ont pu m'intimider,
Comme je puis sans honte encore me regarder,
Que mon cœur satisfait n'est souillé d'aucun crime.
En la sacrifiant, respectez la victime
Laissez les citoyens juger de ma vertu,

1225

1230

Et ne m'imputez pas un remords prétendu.

MAXIME

Coupable audacieux, quel est donc ce délire ?
Quel est ?...

1235

(Il s'approche du roc.)

(Avec une chaleur affectueuse.)

(À genoux.)

(Ils se relève avec enthousiasme.)

AGATHOCLE

Je vais mourir ; ma mort doit vous suffire.
Laissez-moi donc en paix à mon dernier soupir.
Voici le précipice où je vais m'engloutir...
Ô toi, de tous les grecs reconnu le plus sage,
Nous aurons succombé tous deux au même orage.
Ô mon maître, du sein de la félicité,
Contemple ton disciple et vois sa fermeté.
Ô Dieu de l'Univers, de ta gloire immortelle
Écoute ;
Et sois propice à ma voix qui t'appelle
Après moi sur la terre un objet précieux
Va demeurer sa proie aux traits d'un furieux.
J'y laisse sous ton aile une mère affligée ;
De ton bras tout puissant qu'elle soit protégée !
Sauve-la du coupable, et par des jours de paix
Console la nature et calme ses regrets.
Enfin je touche au terme où je dois me connaître.
Allons mon âme, allons, reprendre un nouvel être.

1240

1245

1250

Voici, voici, l'instant...

SCÈNE III

Les précédents, Fulvie, Vestales.

FULVIE *(sortant du temple de Jupiter à la tête des Vestales)*

Malheureux ! Arrêtez ! 1255
Je l'ordonne... Romains, votre Pontife, écoutez.
Numa, Rome, les lois, la céleste clémence,
Donnant à la vestale une auguste puissance.
Par elle, citoyens, je puis sans attentat
Anéantir l'arrêt du peuple et du Sénat 1260
En ce jour, à l'instant, et la mort et la vie
N'ont d'arbitre que nous, s'il est vrai que Fulvie
Son projet concerté vienne implorer la loi.
Un serment solennel doit garantir ma foi.
Je jure, par les Dieux, qu'un hasard secourable, 1265
A seul conduit mes pas sur les pas du coupable.
CE hasard à mon rang donne le droit sacré
De sauver un proscrit à ses bourreaux livré ;
Je réclame ce droit, et Vesta protectrice
Veut qu'à ma seule voix ici Rome obéisse. 1270
Étranger imprudent, rendez grâces aux cieux,
Soyez libre, vivez ; j'en rendrai compte aux Dieux.

MAXIME

Obéissons aux Dieux.

SCÈNE DERNIÈRE

Les précédents, Augusta, tout en désordre.

FULVIE *(courant précipitamment avec Augusta)*

Ô Auguste mère !

Tendez à ce jeune homme une main salutaire.

1275

Je viens de la sauver, il respire, il vivra.

AUGUSTA *(avec un excès de délire et d'étonnement)*

Soutiens-moi, je me meure !

FULVIE

Hélas ! S'il s'égara,

Le Ciel a pris pitié de sa faible jeunesse ;

Mon aspect imprévu...

1280

AUGUSTA *(après avoir regardé successivement Agathocle de Fulvie)*

Généreuse Prêtresse !

Vesta, qui vous approuve, a montré dans ce jour

Ce que les Romains elle garde d'amour,

Citoyens, sans Vesta qui toujours vous protège,

Ici Domitius était seul sacrilège.

1285

MAXIME

Augusta, pouvez-vous ?...

AUGUSTA *(avec fureur)*

Grand prêtre, et vous, Romains

J'échappe, en frémissant, à ses barbares mains.

Apprenez tout. Brûlé d'une coupable flamme,
 Il m'osa dévoiler le secret de son âme ; 1290
 Il voulait m'asservir à ses feu corrompus.
 Ni ma juste fierté, ni mes fermes refus
 N'arrêterent le cours de son audace impie.
 De jour en jour enfin, sa bouche plus hardie
 Menaçait, offensait la Vestale et les Dieux. 1295
 Indignée aujourd'hui d'un projet furieux,
 Je m'arrache à sa garde en cours au capitolé ;
 Je viens trouver mes soeurs et le peuple ; il y vole,
 Tour brûlant de fureur, ce génie infernal
 Me poursuit et m'atteint près du Mont Quirinal. 1300
 L'insolent me saisit. « Victime de ma haine,
 Perfide, (m'a-t-il dit,) ta fierté sera vaine.
 Tu ne publieras point mon crime et tes rigueurs,
 Tu mourras. » Mais l'aspect de ses lâches fureurs
 L'aspect d'une Vestale à ce point profanée, 1305
 Excite les rumeurs de la foule indignée ;
 Mes plaintes, mes efforts, tant d'outrage, mes cris,
 D'une fureur soudaine enflamment les esprits.
 Le peuple, en frémissant, l'étend sur la poussière,
 Arrache de son corps la pourpre consulaire, 1310
 Le massacre ; et bientôt sous mes pas chancelants,
 J'aperçois dispersés tous ses membres sanglants.

MAXIME

Détournez vos regards, ô Dieux ! De tant de crimes !

AUGUSTA

Maxime, un Dieu vengeur sait choisir ses victimes.
 Apportons-lui nos vœux et nos fronts abattus. 1315
 Fléchissons Jupiter à force de vertus.
 Et toi, jeune étranger, à qui le ciel pardonne,

Je protège tes jours que Vesta te redonne ;
Mais quitte ces climats.

AGATHOCLE

Ô ciel !

1320

AUGUSTA

Et te souviens,
Qu'un excès de vertu n'est pas toujours un bien.
Laissez aux immortels, en pleine confiance,
Le soin trop dangereux d'établir leur puissance.
Vous êtes leur ouvrage ; ils ont borné vos droits
À pratiquer le bien, et respecter les lois.

1325